



Référence bibliographique :
Guillaume Berna, Charlotte Bovy, Mathieu Boxho, Émeric Le Bos, "Europe, paradis perdu", *lieuxdits#12*, mai 2017, pp. 28-31.

La revue *lieuxdits*
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher,
Nicolas Lorent, Guillaume Vanneste
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:186792>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Europe, paradis perdu

Guillaume Berna, Charlotte Bovy, Mathieu Boxho, Émeric Le Bos

L'Europe est avant tout une histoire commune : la garantie d'une paix souvent souillée par le passé mais porteuse de la construction d'un *Nous*. Aujourd'hui en manque de renouveau, elle vit un présent peu glorieux du fait de la remise en question de ses fondements et de son unité territoriale. Perdus dans un système devenu trop institutionnalisé, les européens se sentent délaissés, ne croient plus en *leur* futur et se rabattent sur les anciens modèles confondant identité, culture et nation. Cependant il existe une génération née au sein de cette promesse de paix. Bien que nés français, slovènes, espagnols, belges... nous avons grandi dans la promesse d'une disparition des frontières-lignes au profit d'un territoire uni et riche en différences. Nous ne pouvons plus faire marche arrière : les états sont désormais trop petits pour nous. Il nous faut assumer cet héritage.

L'Europe est devenue une idée enclavée. Mais il ne faut pas se laisser subjugué par des discours qui, oubliant l'idée fondatrice de cette utopie, prônent un retour aux frontières. Celles-ci ne sont finalement que des projections imaginaires qui, comme nous le dit Étienne Balibar, constituent à la fois le "point de fixation institutionnelle des identités politiques et le point où ces mêmes identités redeviennent incertaines"¹. Selon Gilles Deleuze, "Le désir c'est construire". Il nous faut donc désirer l'Europe pour recommencer à la construire, et surtout la bâtir autrement. Ce manque de désir peut être expliqué par l'absence de mythes, comme nous l'explique Raphaël Glucksmann. Cherchons donc un nouveau mythe ; entre idéal, rêve et réalité nous pourrions peut-être avancer vers une nouvelle Europe.

Europe, princesse phénicienne fille de Téléphassa et d'Agénor, roi de Tyr, sœur de Cadmos, fondateur de la cité de Thèbes, dédia sa vie à la protection d'un territoire entre ciel et mer, riche en contrastes.

Europe vit pour la première fois cette terre lors d'un rêve étrange : deux continents personnifiés tentaient de la séduire. L'un était obscur et froid. L'autre, plein de lumière et de vie. Repoussée par le premier, Europe répondit au second par un amour inconditionnel. Au réveil, malgré la mise en garde de ses proches, elle partit à la recherche de ce lieu rêvé. Ce difficile voyage la mena à travers de nombreux territoires. Puis, un jour, elle l'aperçut enfin. Cette terre longtemps recherchée, enrichie par sa réalité palpable, surpassait tous ses rêves.

Éblouie par la beauté et la richesse du paysage, elle voulut préserver ce lieu et fit le serment d'en devenir la protectrice. Sa présence devint progressivement un gage de partage et de solidarité pour ceux qui, à cause de leurs différences, s'étaient longtemps combattus. Au vu de son pouvoir et de sa bienveillance à leur égard, les habitants donnèrent à cette terre le nom d'Europe.

Sous cet aura protecteur, ce territoire connut la prospérité. Il devint le centre du monde, abritant une communauté de peuples, exemple d'échange, de savoir et de respect, contrairement au reste du monde où la jalousie et l'amertume gangrenaient toutes les sociétés. Ainsi, en Europe, on vit se développer les plus grandes avancées sociales et culturelles, attirant des voyageurs venus de tous horizons. L'éducation, conformément au souhait d'Europe, avait une place prépondérante dans la vie des citoyens.

Ce territoire prospère et ouvert à tous fit des jaloux. C'est ainsi qu'un beau jour, Europe fut capturée et emprisonnée dans une terre méconnue et lointaine. La peur s'installa. Sans la protection et la bienveillance d'Europe, cette terre déperdit. La peur que les habitants avaient envers le monde extérieur asphyxia la population, et les renferma progressivement dans un régime de terreur. L'ignorance inonda les pensées et le territoire sombra dans une masse obscure d'incompréhension et d'égoïsme.

Le temps était gris — le temps est toujours gris quand on vit dans la peur. Ce territoire immense s'était renfermé sur lui-même. Il n'existait plus de monde extérieur à cette terre, les habitants n'en sortaient plus jamais. Les étrangers, qui autrefois affluaient, se firent plus rares, menant ce territoire à l'oubli.

La structure sociale s'organisa selon des principes basés sur la méfiance et l'égoïsme. Les valeurs individuelles primèrent sur celles de la collectivité. Terrés dans la peur et la solitude, la vie des citoyens se composait en cercles concentriques où chacun mettait en place son entourage par degré de confiance. Les trahisons étant courantes, contrariant les relations stables entre les habitants. Les murs physiques — extensions des murs de la pensée — composaient une structure complexe de cloisons de plus en plus infranchissables. L'espace s'organisait en forteresses : autour de chaque maison, il y avait des murs. Autour de chaque quartier, un rempart. Et, autour de chaque ville, une fortification. Ainsi, la peur de l'étranger avait fait de leur quotidien un incessant passage de check-points. Cette organisation, basée sur l'individualisme, ne permettait au-



¹ - A.-L. AMILHAT SZARY., *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui?*, PUF, Paris, 2015

cune association des peuples. Chacun était gouverné par sa propre crainte. Sans espace public ni institutions ni écoles, les citoyens étaient voués à l'ignorance. Le mythe d'Europe, jadis enseigné, était tombé dans l'oubli. Plus personne ne connaissait le récit fondateur d'un territoire libre et éclairé. Petit à petit, la majorité fut soumise à la pensée de quelques-uns. Le plus grand nombre cessa de réfléchir. Ils se laissèrent porter par la facilité de l'ignorance. C'est ainsi que la peur de l'autre s'installa dans l'esprit des habitants de cette région du monde, comme si une Europe sortie des mythes avait été effectivement capturée. Un jour cependant, quelques-uns se sentirent lassés de ce monde dogmatique. À la recherche de beauté, de science... il leur fallait oser penser à nouveau. Mais il leur était impossible de manifester leurs idées nouvelles aux yeux de tous. Ils seraient enfermés dans la forteresse la plus secrète de toutes : "le bagne des(raisonnés)".

Un réseau insurrectionnel se mit alors en place. Pour laisser libre cours à leurs idées, les insurgés durent sortir du territoire. La tâche fut difficile tant le parcours était morcelé par les murs de peur et de haine. Chacun franchit d'abord ses peurs individuelles. Ensuite, ils se retrouvèrent devant leurs peurs communes. Redoublant de force pour les franchir, ils continuèrent à avancer. Plus ils avançaient vers l'inconnu, plus leur pensée devenait forte et éclairée. Ils atteignirent finalement le monde extérieur, un monde riche en diversité.

Une fois libérés de la peur, ils continuèrent leur voyage. Du nord au sud, d'est en ouest, ils échangèrent, s'enrichissant à chaque pas. Cependant le monde n'était pas exempt de conflits ni de guerres. La peur y était présente différemment, mais elle était là. Ils l'analysèrent et arrivèrent à la conclusion que la crainte est le résultat de l'ignorance. La curiosité et la connaissance les avaient réveillés de leur engourdissement lorsqu'ils étaient dans leur monde. La peur les rattrapa à maintes reprises pendant leur voyage, mais ils la franchirent grâce à l'envie de connaître l'autre, de le comprendre. Cette compréhension passait par l'échange, un échange humble, d'égal à égal, sans jugement, pour ainsi arriver à un regard clair, confondu dans celui de l'autre.

Puis le jour arriva où, avec le regard et l'esprit façonnés par leur long voyage, ils furent enfin prêts à entamer la libération de la pensée. Sur le chemin du retour, ils craignirent de retourner dans les méandres de la peur et de l'ignorance. Mais ils tinrent bon et rentrèrent chez eux traversant les murailles de leur passé. L'insurrection pouvait commencer ! Afin de bénéficier d'aide, ils devaient libérer les esprits prisonniers du "bagne des(raisonnés)". L'enceinte était gardée par la plus grande des peurs : la peur de l'autre, celle-ci qu'ils avaient tant combattu lors de leur voyage. Le groupe de penseurs infiltra le cœur de l'enceinte. Une fois à l'intérieur, ils partagèrent leur connaissance et le mur épais qui les entourait se brisa, libérant tous ces esprits qui un jour avaient tenté de penser autrement. Progressivement, le système implosa. Les uns après les autres, les murs d'ignorance et d'incompréhension tombèrent. Les gens ouvrirent les yeux et une renaissance vit le jour.

La mise en place d'une communauté de peuples fut longue et complexe. Ce territoire redevint progressivement le lieu de grandes découvertes et d'avancées sociales. Les esprits engourdis redécouvrirent la soif de savoir. Ils se jurèrent de ne plus jamais tomber dans la paresse de la pensée, reconnue comme un terreau d'idées préconçues ; un moteur de haine, d'incompréhension et d'enfermement.

Le mythe d'Europe fut à nouveau enseigné. Les habitants ne pouvaient de réprimer leur émotion lors de la dernière partie du récit, la libération d'Europe : Malgré son emprisonnement, l'ignorance n'avait pu effacer le souvenir d'Europe. Comme une braise qui persiste au sein d'un feu éteint, sa figure un jour rejaillit. La mémoire collective commença à l'appeler. D'un faible murmure, l'appel devint cri de détresse. Mais les hautes et épaisses murailles de la forteresse où se trouvait Europe l'empêchaient de l'entendre. Cependant, lorsque le cri devenu assourdissant parvint à ses oreilles, elle brisa ses chaînes et s'échappa. La lumière d'Europe, devenue déesse, chassa alors l'obscurité de son territoire pour y réinstaurer le règne de la connaissance et de la solidarité.

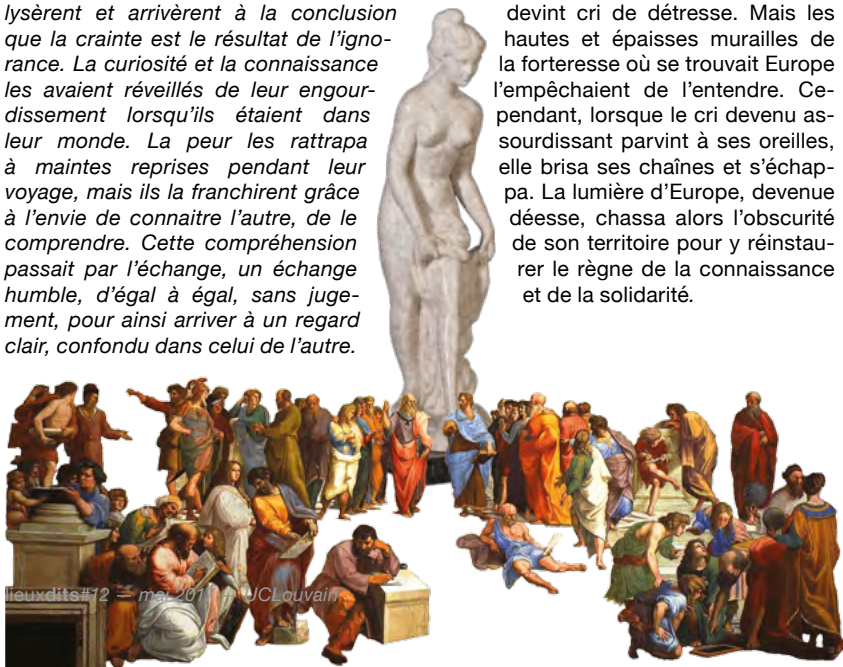


COLLAGE EUROPE : Sculpture d'Europe.

COLLAGE MUR : Running Fence, Californie, Christo, 1976. Parties du mur de Berlin.

COLLAGE ÉCOLE : École d'Athènes, Raphaël, 1510. Sculpture d'Europe.

COLLAGE LE JARDIN DES DÉLICIES : Le jardin des délices, Jérôme Bosch, 1494-1505.



Ainsi se termine le mythe d'Europe, princesse devenue déesse, protectrice d'un territoire sans frontières, riche d'une diversité de langues et de cultures où les peuples puisent la force de leur union pour mener une incessante quête de la liberté. Confondu entre mythe, rêve et réalité le *nous* Europe se doit d'être en constante réinvention pour pouvoir exister. Il nous faut, dès lors, savoir d'où nous venons à fin de comprendre et d'assimiler ce *nous* à un territoire à protéger, non pas de l'extérieur mais de nous-mêmes.



